Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 8

Artikel: Le Méxique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176554

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

D'après une communication faite à la Société vaudoise des sciences naturelles, un phénomène analogue à celui qui détermina autrefois le glissement du village d'Epesses préoccupe depuis quelques années les habitants de la ville d'Aigle. La Grande-Eau traverse, comme on le sait, la vallée des Ormonts où elle roule assez encaissée entre deux pentes de montagnes et va se jeter au Rhône, en sortant de cette vallée, un peu au delà d'Aigle.

Au lieu dit la Frasse, la Grande-Eau se trouve plus particulièrement resserrée entre deux parois de rochers ; à l'occident, la partie du flanc de la montagne traversée par la route du Sépey forme un plan incliné qui se termine par un escarpement du côté du torrent. — Depuis longtemps déjà on a constaté que tout ce terrain glisse et qu'une masse énorme de terre jetée à l'eau par la partie inférieure vient s'ébouler par l'escarpement. Ce mouvement se fait sentir sur une longueur de 20,000 pieds le long du torrent et sur une surface d'environ une lieue carrée. Les résultats de cet état de choses sont des plus graves. La Grande-Eau charriant cette terre, celle-ci va exhausser peu à peu le lit de la rivière d'une façon inquiétante pour les riverains du bas de la vallée, puisqu'on estime à 300,000 pieds cubes la quantité annuellement éboulée.

Un autre danger bien plus grave est aussi à craindre. En effet, qui peut répondre que ce glissement ne puisse, à tel moment donné, devenir brusquement très considérable. Une masse de terre jetée dans cette partie encaissée obstruerait alors le cours de l'eau, accumulerait celle-ci en arrière et amènerait une catastrophe semblable à celle dont Martigny se souvient encore et qui fut causée par les eaux arrêtées par des glaces. Cette crainte n'est pas seulement basée sur des prévisions très justifiables, car les vieillards se souviennent avoir entendu parler autrefois d'une inondation qui avait ravagé Aigle et ses environs. Peut-être avait-elle déjà été produite par quelque fait semblable.

La cause de ce glissement a été constatée par les recherches de M. l'ingénieur Chavannes, de Vevey. — Dans le haut et sur les côtés du talus en mouvement se trouvent deux ruisseaux qui vont rejoindre la Grande-Eau; leurs eaux s'infiltrent en partie entre le roc et la terre végétale et déterminent un amollissement de celle-ci en même temps qu'elles agissent par leur poids pour déterminer le mouvement de la masse terreuse. Des travaux sont donc devenus urgents pour parer aux dangers qui menacent soit la vallée d'Aigle, soit la route des Ormonts ou les habitations qui sont construites sur ce terrain mouvant. Jusqu'à présent ces dernières ont glissé sans se disloquer au point d'être inhabitables.

Nous extrayons d'un travail de M. le docteur B. Lunel, les chiffres suivants qui doivent attirer l'attention des législateurs sur l'abus des liqueurs fortes.

En Angleterre, cet abus fait annuellement plus de 50,000 victimes. Une enquête faite à Londres a démontré que les quatre principaux débitants d'eau-de-vie de grains recevaient en moyenne 275,000 buveurs.

Il résulte d'une enquête faite aux Etats-Unis, et provoquée par M. Evrett, ministre des affaires étrangères, que l'habitude des alcooliques a fait dans ces dernières années 300,000 victimes. L'ivrognerie a fait envoyer dans les prisons de la grande république 150,000 personnes. Elle a causé en outre 1000 aliénations mentales, 1500 assassinats, 2000 suicides; elle a fait 100,000 veuves et 1,000,000 d'orphelins.

M. Tourgueneff porte en Russie à plus de 100,000 par an le nombre des décès, dûs exclusivement à l'abus de l'eau-de-vie,

En Suède, où il n'y a que 3 millions d'habitants, il se consomme près de 200 millions de litres d'eau-de-vie. La proportion des suicides est énorme dans ce pays, elle s'élève à 1 sur 57 décès, et si l'on voulait considérer comme suicidés par l'alcool tous les individus morts en état d'ivresse, ou des suites de l'alcoolisme, le nombre atteindrait des proportions si considérables, que l'on trouverait 1 suicide sur 30 individus décédés dès l'âge de 25 à 30 ans.

Ce qu'il y a d'effrayant dans les suites de ce redoutable penchant, c'est que les enfants issus de parents livrés à l'alcoolisme sont portés à l'immoralité, à la dépravation, à l'abrutissement. A la deuxième génération, ainsi que l'a constaté le médecin de l'asile de St-Yon, à Rouen, apparaissent les accès maniaques, la paralysie générale. A la troisième, la lypémanie et les tendances homicides; enfin, à la quatrième, l'enfant stupide et idiot n'arrive pas à l'âge adulte et la vie s'éteint.

Le Mexique.

Vu les événements dont le Mexique est aujourd'hui le théâtre, nous pensons que nos lecteurs accueilleront avec plaisir quelques détails sur ce pays.

Orizzaba qui, depuis plus de 18 mois sert de garnison à l'armée française au Mexique, est une petite ville qui a compté jusqu'à 16,000 habitants; aujourd'hui, ce chiffre est réduit de moitié, par suite de l'éloignement d'un grand nombre de familles que la présence de l'armée d'occupation a décidées à gagner l'intérieur des terres. Autrefois très florissante, cette ville est aujourd'hui très misérable. On y rencontre quelques Français établis depuis un certain nombre d'années, et qui y ont singulièrement prospéré.

Tout l'intérieur du Mexique forme un plateau immense se divisant en plusieurs autres, et qui est élevé de 2000 à 2500 mètres au-dessus du niveau des mers voisines, tandis qu'en Europe les terrains élevés, tels que les plateaux d'Auvergne, de Suisse, d'Espagne, n'ont guère plus 400 à 800 mètres de hauteur au-dessus de l'Océan. Les 4 plateaux situés autour de la capitale, dont chacun comprend une vallée, diffèrent au-

tant par leur climat que par leur élévation : le plus élevé a des plantations d'*agaves*, que l'on peut considérer comme le vignoble des indiens aztèques ; celui qui vient ensuite est propre à la culture du coton ; le troisième, en hauteur, à celle du blé d'Europe, dont les champs couvrent parfois une immense étendue de terrain, et enfin le quatrième à celle de la canne à sucre.

Entre la ville de Mexico, capitale du pays, et les petites villes de Cordova et Xalapa s'élève un groupe de montagnes volcaniques dont les principales cimes ont jusqu'à 5400 mètres de hauteur. Les hôtes de ces régions élevées, comme animaux sauvages, sont peu connus : on y rencontre l'apaxa, ou cerf mexicain; le loup, le tigre et l'ours mexicains, qui sont de petite taille; le mitzli qui ressemble au lion sans crinière et quelques autres encore. Les oiseaux y sont d'une variété extrême et beaucoup sont encore plus remarquables par leur chant que par leur plumage.

La plupart des montagnes renferment d'immenses trésors. Les mines d'or, d'argent surtout, si célèbres autrefois, sont encore fort riches aujourd'hui; leur produit annuel, en temps ordinaire, s'élève à une valeur de 22 millions de piastres (la piastre vaut 5 fr. 35 c.). Les mines de houille et de sel constituent aussi un des principaux produits du pays. Il y a des plateaux élevés où, par suite d'une évaporation rapide, le sol se couvre d'efflorescences salines.

Parmi les végétaux qui fournissent une abondante substance alimentaire, le bananier tient le premier rang. La culture du maïs est très étendue; ce végétal indigène, qui produit généralement 150 pour 1, forme la principale nourriture des hommes et des animaux.

Les rivages des baies d'Honduras et de Campêche sont célèbres par leurs immenses forêts de bois d'acajou et de campêche. Les citronniers et les orangers sont très-communs au Mexique; il n'est guère de maison dont la cour ne soit ombragée par ces beaux arbres chargés de fruits; les champs d'ananas, les palmiers à noix de coco, les haies touffues et élevées de cafeïers, ajoutent encore à l'originalité des productions des jardins et de la plaine. La vigne elle-même réussirait parfaitement au Mexique, et l'on ne sait pourquoi, depuis que le pays a recouvré son indépendance, il ne songe point à revenir sur la mesure prise par l'Espagne, qui avait décrété que la métropole seule devait fournir du vin à la colonie.

Dans un prochain article nous donnerons une esquisse des mœurs des habitants du pays, de leurs institutions et de leurs industries.

SIBYLLE,

PAR M. OCTAVE FEUILLET.

Ce n'est pas une critique que nous faisons dans ces lignes, car une *critique* doit toujours trouver quelque chose à critiquer puisque la *perfection*, pas plus dans le domaine des lettres que dans les autres, ne peut être atteinte. Nous croyons donc que *Sibylle*, l'œuvre déjà si bien connue d'Octave Feuillet, n'est pas parfaite, mais comme, en lisant cet ouvrage, nous n'y avons trouvé que des beautés, tant sous le rapport de la forme que sous celui du fond, nous ne voulons pas donner à cet article l'importance d'une *critique*.

Sibylle n'est pas seulement un bon livre, c'est encore une bonne action. — De nos jours, où la littérature n'est devenue, pour le plus grand nombre, hélas ! qu'un *moyen*, qu'un genre de commerce ; où tant d'écrivains ne voient dans leurs ouvrages qu'une source de revenus, et ne cherchent qu'à exciter la curiosité publique *à tout prix*, ce mot en dit assez ; il est heureux, disons-nous, de voir apparaître de temps à autre un bon livre qui, en nous apportant la distraction demandée, nous remplit d'émotions douces et profondes, sourit à nos rêves, comprend nos misères, et dont, finalement, l'impression qu'il nous laisse est celle qui s'accorde le plus avec les espérances éternelles du chrétien...

Si vous recherchez des faits merveilleux, des péripéties émouvantes, des tableaux passionnés jusqu'au délire, ne prenez pas l'ouvrage d'Octave Feuillet, vous n'y trouverez pas ce que vous demandez. Mais si, non contents des beautés littéraires de premier ordre, vous désirez encore qu'elles soient l'expression de beautés morales qui élèvent l'imagination et le cœur, le tableau de faiblesses noblement vaincues et de douleurs héroïquement supportées, — prenez *Sibylle*.

L'existence de cette jeune fille dont l'avenir terrestre se brise à 19 ans, le milieu dans lequel elle vit, tout, sans être nouveau, nous intéresse et respire l'amour, la foi et la charité. Petite enfant, elle est déjà douée d'une grande force de volonté qui deviendra plus tard chez elle une qualité précieuse lorsqu'elle sera guidée par le raisonnement. — Agée de quelques mois, elle tend les bras vers une étoile qui brille, à 6 ans elle veut à toute force monter sur un des cygnes de la pièce d'eau. — Mais elle devient grande, et sa force de volonté ne se manifeste qu'à la recherche du bien et de cette chose impossible, hélas, sur notre terre, la *perfection*. — Vous voulez toujours monter sur le cygne, lui répète en souriant son grand-père lorsqu'il voit le but qu'elle poursuit... Cet idéal si ardemment désiré, elle ne peut le rencontrer, et elle meurt à 19 ans, heureuse de sa mort, puisqu'en mourant elle emporte l'assurance que celui qu'elle aime est devenu chrétien.

Tout cela n'est qu'un roman, sans doute, une fiction, mais on sent que tout est vrai puisque tout est possible. — Lorsqu'on lit les dernières pages de ce livre, le cœur se serre, les larmes viennent aux yeux, mais c'est une douce émotion et de douces larmes que fait naître cette lecture.

Je ne vous parlerai pas davantage de *Sibylle*, mais faites sa connaissance, lisez son histoire; et, nous en sommes sûr, en voyant le but qu'elle poursuit, vous sentirez, ainsi que nous, l'envie de *monter sur le cygne*. H. R.

La Société lausannoise d'éclairage par le gaz fait connaître au public, par l'organe des feuilles d'annonces de Lausanne, que les abonnés au *Conteur* seuls sont autorisés à faire usage des capuchons, ou toiles métalliques, sur les brûleurs. — Avis aux amis des lumières.

Les membres de la Société industrielle et commerciale du canton de Vaud sont convoqués en assemblée générale pour lundi 19 janvier, à huit heures et demie du soir, au local ordinaire. Les sociétaires sont instamment priés de s'y rencontrer.

Pour la rédaction : H. Renou. L. Monnet.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.